



HAL
open science

Les offices des saints et la formation du paysage liturgique provençal : modélisations et réseaux ecclésiastiques (Xe-XIIe s.)

Jean-François Goudesenne

► **To cite this version:**

Jean-François Goudesenne. Les offices des saints et la formation du paysage liturgique provençal : modélisations et réseaux ecclésiastiques (Xe-XIIe s.). Provence Historique, 2016, Cathédrales en Provence 2, 259, pp.39-56. halshs-03501569

HAL Id: halshs-03501569

<https://shs.hal.science/halshs-03501569>

Submitted on 7 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CATHÉDRALES EN PROVENCE II

Géraldine MARTIN-ORRITT, La chapelle de Francesco Laurana dans la Vieille Major de Marseille.....	3
Luc THEVENON, Décor et mobilier des cathédrales de Provence orientale aux XVII ^e et XVIII ^e siècles.....	25
Jean-François GOUDESSENNE, Les offices des saints et la formation du paysage liturgique provençal : modélisations et réseaux ecclésiastiques (X ^e -XII ^e siècle).....	39
Jean-Michel SANCHEZ, Les buffets d'orgue des cathédrales provençales et comtadines aux XVII ^e et XVIII ^e siècles.....	59
Donatella NEBBIAI, Livres et bibliothèques des cathédrales provençales (XIII ^e -XV ^e siècles).....	73
Eliana MAGNANI, <i>Trophimus, Dionisus, Regulus, Felicissimus...</i> listes et vies des premiers évêques d'Arles (IX ^e -XII ^e siècles).....	103
Thierry PECOUT, Le patrimoine des cathédrales. Le grand essor des XII ^e -XIII ^e siècles.....	119
Frédéric MEYER, Être évêque à Cavaillon dans la seconde moitié du XVIII ^e siècle. Jean-Baptiste de Sade-Mazan (1665-1707).....	137
Noël COULET, Un registre de délibérations du chapitre cathédral d'Aix à la fin du XV ^e siècle.....	153
Frédéric d'AGAY, Ambition et pouvoir autour de la cathédrale de Fréjus. Des Camelin à l'abbé Sieyès.....	169
Michel BAUDAT, Le chapitre cathédral d'Arles aux XVII ^e et XVIII ^e siècle. Approche socio-culturelle.....	185
*	
Benoît GREVIN et Florie VARITILLE, Mémoire municipale et culture notariale. Le cartulaire doré de Digne.....	217
François-Xavier EMMANUELLI, L'administration territoriale dans l'arc méditerranéen français avant la Révolution. A propos de quelques recherches. Bulletin critique.....	239
*	
Informations.....	269



provence historique

CATHÉDRALES EN PROVENCE I



LES OFFICES DES SAINTS ET LA FORMATION DU PAYSAGE LITURGIQUE PROVENÇAL : MODÉLISATIONS ET RÉSEAUX ECCLÉSIASTIQUES (X^e-XII^e S.)

UNE RÉGION MARGINALE DANS LES ÉTUDES DU CHANT GRÉGORIEN

Alors que je pensais que les régions Picardie, Île-de-France ou Nord s'imposaient à l'évidence sur le plan national et international comme « terres de cathédrales » par excellence, quelle ne fût pas la surprise de découvrir dans le défrichage des offices liturgiques de ces terres méridionales une véritable pépinière de compositions locales et régionales commençant dès le cours du X^e s. pour s'épanouir vers 1100, époque faste pour le comté de Provence. Par opposition à la maison de Toulouse, ce dernier va valoriser ces légendes hagiographiques pseudo-apostoliques (le cycle des Maries, Marthe et Lazare) qui tout au long de ce XII^e s., seront au cœur d'une revendication identitaire.¹ Un domaine de recherche qui n'avait guère été entrepris depuis les travaux de Gastoué en 1902², puis un peu plus tard avec Joseph Lemarié et Victor Saxer, plus volontiers dans le domaine liturgique et hagiographique que musicologique à proprement parler. Quand j'ai abordé la question des rivalités entre Arles et Marseille à propos du culte de saint Trophime lors d'un colloque de Fanjeaux sur la sainteté en 2001,³ je ne m'attendais pas en préparant cette étude, à trouver un terrain aussi riche : en effet, pour contextualiser

1. D. G. MORIN, « La formation des légendes provençales : faits et aperçus nouveaux », *Revue bénédictine*, 1909, XXVI, 1909, pp. 24 et sq. ; É. DUPRAT, « Histoire des légendes saintes de Provence (1^{re}-4^e s.) », *Mémoires de l'Institut historique de Provence*, tome 21, 1945-1946 ; Véronique OLIVIER, *La Vie de sainte Marthe de Tarascon*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, janvier 2010, p. 52-53.

2. Amédée GASTOUÉ, *Les anciens chants liturgiques des églises d'Apt et du Comtat*, Brotel, Grenoble, 1902.

3. Jean-François GOUDESSENNE, « Les Offices des saints patrons provençaux : apports de la musicologie à l'histoire ecclésiastique d'Arles et de Marseille (X^e-XIV^e s.) », *Cahiers de Fanjeaux*, n° 37, 2002, p. 113-146.

la genèse et l'élaboration des offices les plus importants, Trophime,⁴ Victor,⁵ Marie-Madeleine, Marthe, Lazare⁶ et les Maries,⁷ il m'a fallu entreprendre une collation plus systématique de l'ensemble des cultes de ces provinces du sud-est de la France, du Dauphiné à Lérins, d'Avignon jusqu'à Senez. La rareté des sources notées, dont les deux majeures sont l'antiphonaire de Marseille et le bréviaire d'Arles, du XIII^e s. (BnF lat. 1090 et 1091), expliquent la relégation de ces territoires à l'un des derniers rangs en matière de chant grégorien, à l'opposé du Languedoc et de l'Aquitaine, extraordinairement mieux pourvues. La richesse de ces chants liturgiques, dont on ne conserve que le texte, hélas souvent dépourvus de mélodies, rend cette étude difficile et oblige à adopter une méthode construite d'une part sur les concordances avec d'autres sources contenant les mêmes textes mais éloignées géographiquement (dans le Saint-Empire, parfois jusqu'en Slovénie) et d'autre part sur l'exploration de données extra-disciplinaires, dans le domaine de l'hagiographie et de l'histoire.

INTÉRÊT DES OFFICES HISTORIQUES (*HISTORIAE*) POUR L'HISTOIRE LOCALE

Spécifions d'emblée notre démarche dans ce domaine bien spécifique de la liturgie et de l'histoire des textes que représentent ces *historiae*, notamment l'entrée dans la liturgie de corpus hagiographiques locaux, non scripturaires.⁸ Nous n'abordons pas ici les cultes des saints en tant que tels mais leurs seuls offices liturgiques. En effet, au moment de la formation des antiphonaires aux VIII^e et IX^e siècles, de nombreuses fêtes locales ont été ajoutées en plus des saints romains ou « universels » de l'église romaine. Ils ont rapidement constitué une sorte de propre local, qui longtemps sera conservé dans les propres diocésains au temps de l'imprimerie. Les passions et les *vitae* de ces saints, souvent patrons d'une cité, ont été agencées en leçons, lues pendant les matines, puis accompagnées de compositions musicales propres, élaborées par les hagiographes eux-mêmes (Hilduin à l'abbaye Saint-Denis au IX^e s., Adhémar de Chabannes avec saint Martial de Limoges au XI^e s.) ou par leurs disciples, dans les écoles cathédrales et monastiques. Ainsi, dès les années

4. « Trophime (29 décembre) » dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, Letouzey-Ané, t. 12, 1956, Paris, p. 756; R. VAN DOREN, art. « Trofimo di Arles », *Biblioteca sanctorum*, Citta Nuova, Roma, 1967, t. 12, col. 665-672.

5. « Victor (21 juillet) » dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, Letouzey-Ané, t. 7, Paris, 1949, pp. 518-519; M.-O. GARRIGUES, art. « Vittore a Marsiglia », *Biblioteca sanctorum*, Citta Nuova, Roma, 1967, t. 12, col. 1261-1273.

6. Victor SAXER, art. « Lazzaro di Betania », *Biblioteca sanctorum*, Citta Nuova, Roma, 1967, t. 7, col. 1135-1149.

7. « Marie Cléophas (9 avril) » dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, Letouzey-Ané, t. 4, Paris, 1946, pp. 204-206.

8. Ritva JONSSON, *Historia, Genèse des offices versifiés*, Stockholm, 1968. Jean-François GOUDESSENNE, *Les offices historiques ou « historiae » composés pour les fêtes des saints dans la Province ecclésiastique de Reims (775-1030)*, Turnhout, 2002.

830-880, un nombre exceptionnel d'offices propres se sont multipliés dans les livres, à des degrés différents selon les régions. Notamment à Lyon, en Languedoc et en Catalogne où les prérogatives d'un Agobard et de ses pairs wisigoths, farouches opposants à l'intrusion des textes hagiographiques et des récits de miracles, ont favorisé une liturgie exclusivement scripturaire, selon l'ancienne tradition liturgique hispanique. Pourtant, dans la majorité des églises de Francie et dans l'ensemble de l'église latine, très favorables à l'expansion de ces œuvres « historiques », qui s'explique par la longue tradition des cultes poliades en Gaule mérovingienne, la présence d'un office traduit, à mon avis, le degré de solennité par excellence du culte d'un saint. C'est donc ces ensembles de chants, ces cycles d'antiennes et de répons, rassemblés sous l'appellation d'*historia*, issue des passions ou des *vitae* et « mis en musique », qui nous concernent ici, exclusivement. Que le lecteur ne soit donc pas trompé par ce discours : les conclusions établies dans cette étude ne prennent en compte que la diffusion de l'office propre (et non le culte en général); ainsi quand je dis que « Trophime est inconnu à Aix », je ne sous-entend là que l'office (*historia*) et bien évidemment pas le culte du saint (la fête est indiquée au calendrier, au martyrologe; même des lectures propres peuvent être lues aux matines, à côté de répons qui seront empruntés au commun). L'office propre est ainsi le meilleur indicateur de la volonté d'une communauté ecclésiale, de promouvoir un culte : par exemple, le culte de sainte Marthe, couramment répandu dans toute la Provence,⁹ connaît un office rimé plus spécifique, qu'on ne trouve qu'à Tarascon et à Die; une indication qui désigne ainsi des centres qui ont donné une impulsion plus grande encore à ces cultes régionaux.

Toutes ces considérations liturgiques et bientôt musicologiques sembleront peut-être techniques et hyper spécialisées pour un public d'historiens et d'archéologues. Pourtant, leur enjeu me semble important pour dater le développement des cultes et caractériser les rites liturgiques de chacune des cathédrales présentées dans ce congrès.¹⁰

À partir d'un ensemble d'une vingtaine de bréviaires, datés entre le XII^e et le XV^e s. et surtout de l'antiphonaire de Marseille, nous sommes en mesure de brosser un panorama du sanctoral de Provence, qui comprend plus de 36 saints, dont certains reçoivent d'ailleurs plusieurs offices.

9. Marthe (29 juillet) dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, Letouzey-Ané, t. 7, Paris, 1949, pp. 697-700; Victor SAXER, art. « Marta di Betania », *Biblioteca sanctorum*, Citta Nuova, Roma, 1967, t. 8, col. 1204-1215.

10. Comme le faisait remarquer déjà Saxer, v. Victor SAXER, « Légende épique et légende hagiographique : problèmes d'origine et d'évolution des chansons de geste », *Revue de sciences religieuses* 33 (1959), p. 372-395. J'avais rédigé un article similaire pour les offices des saints du Nord de la France, apportant des éléments intéressants pour l'histoire mérovingienne de la Gaule, v. Jean-François GOUDESSENNE, « Hagiographie et historiographie mérovingienne dans la musique liturgique en Gaule septentrionale (VIII^e et IX^e siècles) », *Revue du Nord*, n° 341, tome 83, juillet-septembre 2001, p. 485-517.

Répartition des offices dans les diocèses¹¹

Evêchés	Offices locaux	Imports d'autres régions
Aix	Maximin*, Marie-Madeleine, Marthe	Invention de s. Etienne, Transfiguration, Onze mille vierges
Apt	Auspice*, Castor*, Marthe, Trophime, Lazare, Anne, ¹² Véran	Antoine
Arlès	Trophime*, Marie-Madeleine, Maries Jacobe et Salomé, Anne	Invention de s. Etienne, Nicolas, Transfiguration, Augustin, Onze mille vierges
Carpentras	Marthe	
Cavaillon	Véran*	
Die	Marcellin, Barnard*, Marie-Madeleine, Maries Jacobe et Salomé, Anne, Marthe, Lazare	Antoine, Blaise, Marguerite, Géraud d'Aurillac, Thomas Becket, Bernardin de Sienne
Digne	Domnin, Marie-Madeleine, Marthe, Lazare, Anne, Honorat	
Embrun	Marcellin, Marie-Madeleine, Anne, Marthe	Dominique, Invention de s. Etienne, Transfiguration, Onze mille vierges, Thomas Becket, Nicolas
Fréjus	Marie-Madeleine	Antoine, Raphaël, Gabriel, Visitation, Conception, Transfiguration, Onze mille vierges, Augustin
Lérins	Honorat*, Maxime*, Marie-Madeleine, Maries Jacobe et Salomé, Anne, Marthe	Marguerite, Denis, Benoît, Nicolas, Transfiguration
Marseille	Victor*, Lazare*, Jean Cassien*, Marie-Madeleine, Marthe, Trophime,	Romain, Saturnin, Thomas Becket, Transfiguration
Riez	Maxime*	Antoine, Blaise, Thomas Becket, Pierre Alexandre
Senez	(?) ¹³	Antoine
Tarascon	Marthe*	
Tricastin	Paul*, ¹⁴ Torquat* ¹⁵	Jacques le Majeur, Justa et Rufine, Marguerite
Vaison	Quinide*, ¹⁶ Marie-Madeleine	
Viviers		Christophe

* Patrons de la cité.

11. Manque le diocèse d'Avignon qui mérite une recherche indépendante.

12. Anne (26 juillet) dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, t. 7, Paris, 1949, p. 629-638.

13. Documentation réduite, incomplète.

14. « Paul, évêque de Trois-Châteaux (1^{er} février) » dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, t. 2, Paris, 1936, p. 18.

15. « Torquat (1^{er} février) » dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, t. 2, Paris, 1936, p. 6.

16. « Quinide (15 février) » dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, t. 2, Paris, 1936, p. 346-347.

Voici dans les provinces du Sud-Est de la France, un paysage bien moins homogène que les centres Catalans, réformés par Cluny, que ces diocèses d'Aquitaine reconquis après l'épisode cathare et même que la Bourgogne clunisienne ou la Normandie réformée... Les caractéristiques de ce paysage sont d'une part, la division de la tradition liturgique, marquée par la singularité d'un réseau victorin, porté par Marseille, dont les ramifications s'étendent en Catalogne (Ripoll)¹⁷ et jusqu'aux chanoines camaldules de Lucca en Toscane, et dont l'histoire ecclésiastique est singulière, marquée par l'influence des grandes familles vicomtales sur les évêchés et les monastères, puis le succès très relatif de la réforme grégorienne qui va tarder à entrer en application.¹⁸ Un réseau marseillais qui, à compter du x^e s., se différencie des diocèses voisins d'Aix et de bien d'autres.¹⁹ D'autre part, notons la grande densité de centres de composition (émission ou réception), combinée à une remarquable diversité de cultes locaux, à diffusion peu centralisée, qui reflète les données historiques d'un monde où la féodalité et ses comtés se greffe sur les petites et anciennes unités épiscopales : Apt, Die, Digne, Carpentras, Cavaillon, Tricastin, Embrun, Vaison, Riez, Lérins comme Fréjus ont toutes un ou deux saints patrons recevant un office propre, entre le xi^e et le xii^e s. Une situation proche de la Gaule transalpine (Val d'Aoste et Piémont) : l'affirmation des provinces est conjointe au développement des comtés et des cités aux xi^e-xii^e s. Dans ce cadre, on constate qu'à l'exception des saints du « cycle des saintes femmes », les diocèses du Sud-Est du royaume développent des cultes locaux, limités à leur diocèse, pour lesquels aucun ne prédomine. Les offices les plus diffusés comme celui de s. Trophime, ne dépassent guère trois diocèses ; Victor, pourtant un des plus anciens, ne quitte pas le diocèse de Marseille ; Honorat de Lérins ne se retrouve qu'à Digne. On ne peut pas vraiment parler d'un sanctoral commun à la Provence : les diocèses, surtout dans les Alpes, sont également soumis aux multiples influences de cultes « extérieurs », plus ou moins locaux : Géraud d'Aurillac dont le culte s'épanouit en Aquitaine au x^e s. se retrouve à Die ; Jacques, patron des royaumes ibériques, uniquement à Carpentras et Tricastin ; Dominique à Embrun ; Nazaire et Celse, martyrs de Milan liés aux saints Gervais et Protas, à Carpentras. En contrepoint au réseau victorin, on observe une multitude de réseaux distincts, malgré leur proximité géographique, par exemple celui de Lérins, qui emprunte beaucoup au réseau bénédictin du Nord (Denis, Martin, Brice, Maur), de Fleury, de Bénévent et du Mont-Cassin (translation de s. Benoît). Un grand absent, l'office de saint Gilles, largement diffusé dans d'autres régions à compter du xi^e s.

17. Joseph LEMARIÉ. *Le Bréviaire de Ripoll*, Paris, B.N. lat. 742. *Étude sur sa composition et ses textes inédits (Scripta et Documenta)*, 14, Montserrat, 1965.

18. Véronique OLIVIER, *La vie de sainte Marthe de Tarascon...*, op. cit., p. 49.

19. Victor LEROQUAIS, « Un bréviaire manuscrit de Saint-Victor de Marseille : collection de M. Raymond Jourdan-Barry, à Marseille », *Mémoires de l'Institut historique de Provence*, 1931, p. 1-34.

Ainsi la Provence et le Sud-Est, à l'opposé de la Catalogne clunisienne, présentent un empilement de traditions textuelles liturgiques, composé de strates de plusieurs époques, organisées dans la trame de plusieurs réseaux plus ou moins indépendants. À part le cycle des saintes femmes, les autres offices du sanctoral sont issus de traditions locales, marquées par l'influence des provinces voisines (notamment Vienne au Nord). L'absence de centralisation dans la liturgie se constate non seulement au niveau de la diversité du sanctoral, mais de l'organisation (*ordo*) des offices les plus courants, par exemple pour les fêtes de Noël, de la saint Etienne ou des saints Innocents. Arles, Aix et Marseille adoptent chacun un *ordo* distinct. En ce sens, il n'y a pas vraiment de tradition régionale unifiée, d'où quelques réserves quant à l'emploi même de l'appellation « provençale ». Un paysage donc bien singulier, fragmenté, radicalement différent des régions voisines du Sud-Ouest et de Midi-Pyrénées.

POÉSIE, MUSIQUE, LITURGIE ET LA RÉVISION CHRONOLOGIQUE DE L'EXPANSION DES CULTES

Après les travaux de Victor Saxer dans les années 50 et 70, voici que ces corpus musicaux et littéraires ont la faculté d'apporter aux historiens, grâce à la datation des offices, des éléments plus précis quant aux pratiques cultuelles des églises locales, ce, avant les refontes uniformisatrices des XIII^e et XIV^e siècles. Liturgistes et musicologues, nous pouvons en effet fournir des matériaux spécifiques, qui entrent en jeu dans des questions de datation, liées aux cultes des saints. En effet, les structures mélodiques, comme la versification latine des textes issus de l'hagiographie, sont de précieux indicateurs chronologiques. L'organisation des cycles d'antiennes et de répons selon l'ordre régulier des modes, l'écriture des vers dans un office rythmique ou encore le profil mélodique des formules des versets de répons, sont de précieux indicateurs pour une fourchette de datation large au demi-siècle près. L'ordre régulier des modes permet notamment de différencier les offices autour de la date de 900.²⁰ Des versets de répons réécrits et répondant aux évolutions du langage et de la modalité se situent souvent après le XI^e s. Toutefois, beaucoup de matériaux, parce qu'ils ne sont pas pourvus de mélodies, comme l'office local de saint Siffrein (Siffroy), apparemment sans grande importance régionale, restent en suspens :

6^e R/ *Pollentem sanctitatis merito Syffredum populi Vermacienses futurum sibi presulem petivit (...) que beatus Cesarius ut ediditur obtinuit.*

7^e R/ *Quedam ex Massilia vidua filium suum obsessum (...)*

20. Jean-François GOUDESSENNE, « Nouvelles perspectives sur le rôle des abbayes de Saint-Amand, de Saint-Thierry de Reims et d'Hucbald dans l'ordonnancement régulier des modes dans la composition musicale (850-900) », *Études grégoriennes*, XXX, Solesmes, 2002, p. 127-152.

Cette rédaction en prose, avec peu de rimes, ressemble aux couches plus anciennes des offices historiques de ce type (fin IX^e-X^e s.). Mais il arrive parfois qu'un tel office ait pu être élaboré tardivement sur un modèle plus ancien...

Néanmoins, un des problèmes fondamentaux du sanctoral de la quinzaine de centres dépouillés dans cette étude est bel et bien l'absence de musique dans la plupart des offices. En effet, à part cet antiphonaire de Marseille et ce bréviaire d'Arles (BnF lat. 1090 et 1091), tous les autres livres n'ont pas de musique. C'est la concordance avec d'autres témoins, parfois éloignés, qui permet, pour des offices exportés ou à large diffusion, d'en reconstituer les mélodies. Mais comme nous l'avons souligné plus haut, la plupart concernent des patrons diocésains et locaux, qui n'ont que peu de témoins concordants, n'ayant pas été exportés... On déplore l'absence de responsorial dans le bréviaire de Senez du XII^e s., un des plus anciens de la région.²¹

Chronologie des offices historiques de Provence

	AUTRES LIEUX	Provence		
Fin IX ^e s.	TOULOUSE: Saturnin			
X ^e s.	METZ: Etienne inv.	Victor		
An mille	Benoît, transl.	Trophime	Honorat	
1040-1050	VÉZELAY: Marie-Magd. CONQUES: Foy Jacques; Nicolas	Marie-Magd.		
1100	CLUNY: Transfiguration	Marthe A		Maximin
1144	Anne ? Marguerite ? Augustin ?	Maries Jacobé & Salomé		
1187	Thomas Becket	Marthe B	Lazare	
Après 1200	Conception, Visitation	Maxime de Riez ?		
	Dominique			

La modélisation de l'office de saint Trophime sur celui de saint Saturnin, qui ne remonte guère avant la fin du IX^e s., indique une élaboration plutôt « tardive » du sanctoral « provençal », dans le cours du XI^e s. (alors que le milieu du IX^e s. est la période constitutive de centres de l'Ouest comme de l'Est de l'Empire carolingien). La diffusion de l'office de l'invention de saint Etienne, composé à Metz par le futur Etienne de Liège vers 900,²² est un précieux indicateur de l'arrivée d'autres offices, tels ceux de saint Maximin ou de Marie-Madeleine.

21. Bréviaire de Senez, fin XII^e s., Carpentras, BM, ms. 72, V. Leroquais, *Les bréviaires...*, Paris, 1934, t. 1, n° 144, p. 237-239, notation aquitaine (pas de saint local ni de responsorial, office de l'Annonciation, f. 160v)

22. Antoine AUDA, *L'école musicale liégeoise: Etienne de Liège*, Bruxelles, 1923.

IMPORTANCE DU RÉSEAU VICTORIN

L'identification en 1965 par Joseph Lemarié d'une tradition liturgique issue de Saint-Victor de Marseille et commune à plusieurs abbayes du sud de la France et de Catalogne,²³ proche des traditions clunisiennes, constitue un point de départ historiographique qui mérite d'être approfondi pour brosser à grands traits le profil des caractéristiques liturgiques des cathédrales de ces diocèses du sud-est de la France. L'antiphonaire de Marseille (BnF lat. 1090) constitue sans aucun doute l'un des témoins les plus importants du chant liturgique de toute la Provence, par son ancienneté, l'ampleur de son corpus et tous les particularismes qu'il contient (fig. 1). En effet, il s'agit d'un livre complet de 281 feuillets qui, d'après son ordonnance, provient avec certitude de Marseille, même s'il reste difficile de départager entre la Major et Saint-Victor, le cursus restant canonial et non monastique. J'avais procédé à une description plus détaillée au Colloque de Fanjeaux en 2001²⁴ et ne souhaitant pas trop développer davantage dans cet article, ce livre très riche en offices locaux (Lazare, Victor, Trophime, Marthe, Cassien,²⁵ etc.), j'avais remarqué ces apports différents, par exemple le maintien du modèle toulousain de l'office de saint Saturnin, contrefait dans l'office de saint Trophime, ce qui est plutôt rare, Saturnin ne représentant pas vraiment un saint de ces provinces du sud-est²⁶; aussi, des apports de différentes régions européennes, notamment du Nord de l'Empire, la Lotharingie (offices de la Trinité, de l'invention de saint Etienne, souvent associés à Metz et à Liège comme lieu d'origine),²⁷ ou encore à l'Angleterre avec l'office de saint Thomas Becket.²⁸ Sans entrer dans le détail de l'analyse de tous ces offices, encore largement ignorés des musicologues, voici les offices de saint Lazare de Béthanie et de sainte Marthe, qui semblent aller de pair par leur configuration musicale (ordre des modes, style des mélodies, des versets de répons, dérivés des formes plus anciennes, dans une écriture plutôt de transition entre le « grégorien » et des fonds plus récents). Ces deux offices constituent un élément du « cycle des saints provençaux », qui prend son origine à Marseille,²⁹ comme le spécifient les textes eux-mêmes, issus des légendes hagiographiques où les clercs n'ont pas hésité à truffier les chants de la liturgie annuelle de références topographiques :

23. *Le bréviaire de Ripoll...*, op. cit.

24. *Op. cit.*, p. 115 et sq.

25. « Jean Cassien (23 juillet) » dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, Paris, t. 7, 1949, p. 569-577.

26. M.-O. GARRIGUES, art. « Saturnino di Tolosa », *Biblioteca sanctorum*, Citta Nuova, Roma, 1967, t. 11, col. 673-681.

27. Antoine AUDA, *L'école musicale liégeoise*, op. cit.

28. Kay BRAINERD, *Liturgies in Honour of Thomas Becket*, Toronto, 2004.

29. E. DUPRAT, Lazare, évêque de Marseille, *Mémoires de l'Institut historique de Provence*, 1947, t. 22, p. 86-96.

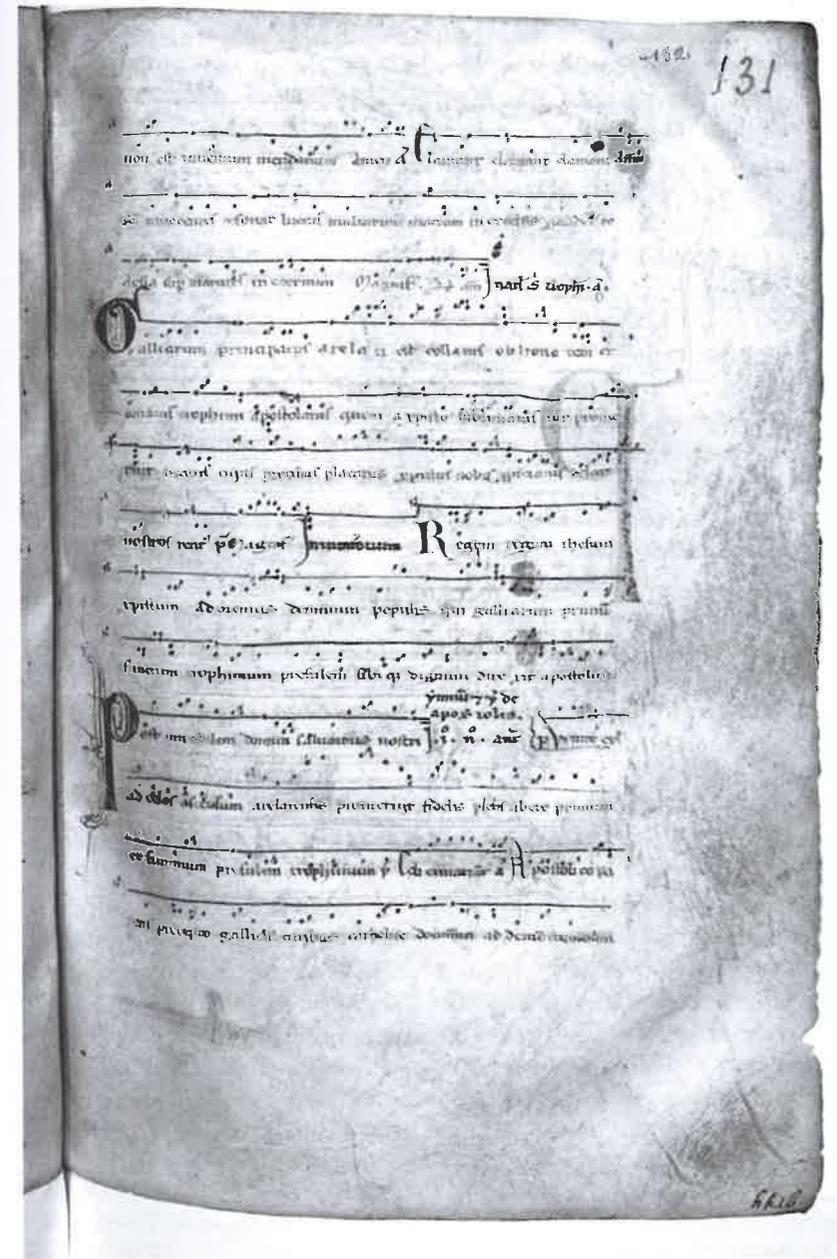


Fig. 1 : Antiphonaire de la cathédrale de Marseille. XIII^e s. (BnF lat. 1090).

Lazare. 9^e répons. *Quam felix es Gallia quam inclita urbs Massilia, dum excipis eximium dei Lazarum, incomparabilem thesaurum (...) defendet ab omnibus adversitatibus et propriis meritis et conferre plurima beneficiorum premia. VI/ In huius exceptione pange Christo laudem animo (...)*³⁰

Jean Cassien. Laudes, ant. *O deus tu solus cuncta facis mirabilia cuius p<re>conem talem se gaudet Massilia (...)*³¹

Victor. Ant. *Ad Massiliensem igitur urbem adventura Maximiani denuntiatur (...)*; 4^e répons. *O felix urbs Massilia glorioso martirum cruore purpurata a Maximiano (...)*³²

Ces offices victorins s'inscrivent dans la chronologie de l'histoire de l'église de Marseille: la différenciation entre le réseau «victorin» et le «provençal» (Aix par exemple), indique une période postérieure à la fin du VIII^e s. Notons qu'entre 780 et 966, s'opère une fusion de la liturgie monastique de Saint-Victor avec celle de la cathédrale de la Major, qui s'inscrit dans ce cadre typologique des monastères épiscopaux comme à Metz, Limoges, Reims ou Arras. Mais la plupart des offices propres semblent postérieurs à l'introduction de la règle bénédictine à Saint-Victor, entre 966 et 977.³³ Enfin, de nombreux offices additionnels (s. Augustin, Grégoire, Gilles, Thomas Becket) relèvent de la réforme grégorienne et d'une ecclésiologie plus récente encore.

L'intérêt esthétique et musical de ce corpus des plus intéressants est d'autant plus grand qu'il n'a pas le monopole exclusif de Marseille; il est également diffusé à Saint-André d'Avignon, à Die et parfois hors de Provence. Autre corpus spécifique, un peu plus tardif, celui de la Transfiguration, d'origine monastique clunisienne, qui permet ici d'évaluer l'influence de Cluny.

CONCURRENCES ENTRE MÉTROPOLIS: ARLES ET MARSEILLE ET SAINT TROPHIME

Même s'il est probablement postérieur à l'office de s. Victor, l'office de s. Trophime est sans conteste le plus intéressant du corpus, dans la mesure où il est un des rares à faire l'objet de compositions réécrites et de compléments qui traduisent à l'évidence une sorte de compétition entre Arles et Marseille. L'église d'Arles en a fait son patron quasiment exclusif, fermée à tout autre import de nouvel office des diocèses voisins, y compris Honorat et Césaire qui pourtant auraient pu honorer cette antique cité – ils sont célébrés à Lérins et à Digne au plus tard au XV^e s.³⁴ Avec cette chapelle dédiée à Trophime,

30. Antiphonaire de Marseille, BnF lat. 1090, f. 252v.

31. *Ibid.*, f. 186.

32. *Ibid.*, f. 179.

33. Edouard BARATIER (dir.), *Histoire de Marseille*, Toulouse, 1973, p. 494.

34. Gérard MATHON, art. «Onorato», *Biblioteca sanctorum*, Citta Nuova, Roma, 1967, t. 9, col. 1202-1203.

dont le tombeau fait l'objet d'une vénération spécifique dans la liturgie, par exemple à Noël ou aux Saints-Innocents, on mesure l'importance de ce culte central en Arles.³⁵ L'enjeu est de taille car il s'agit d'un saint «apostolique», disciple de saint Paul, qui mérite même d'être hissé au panthéon national comme évangéliste de l'ensemble de la Gaule, ce que rapportent les antiennes, répons et ces prosules découvertes dans un bréviaire-ordinaire du milieu du XIV^e s. (BnF lat. 752, f. 82 et sq.).³⁶

9^e RÉPONS, AVEC PROSULE.

*Perfectum Christo famulum Petrus et Paulus Trophimum perficiunt in cathedra pontificali gracia, quem dirigavit ad Gallias et nationes barbaras *Quo fidem Christi predicet ecclesias que fabricet. VI/ Primo quidem Arellato predicavit populum huic ad plures suos gentes dirigit discipulos VI/ Gloria Patri ...*

POSTEA REPETITUR R<ESPONSORIUM> QUO COMPLETO DICITUR PROSULE
Facta Christi predicans p<re>co veritatis vir ap<osto>licus luciflua gentibus semina

VI/ Sicut corda turgida Trophim<o> rigando prophanis ritibus obiciens invida g<er>mina

VI/ Quippe qui ab ipero Petro est cl<eri>c<u>s ac Paulo principe minime piguit Ih<es>u precepto illum iacendo sparg<er>e dogmata

VI/ Olim asiana stirpe prole clara satis prosapia protoagoniste te caritatis nec ne Nichodemi nat<us> mat<er>rera

VI/ Hic competit propria subact<us>nativa patria

VI/ Pauli carus a seculo factus affa<n>da famina

VI/ Petri notus presentia

VI/ Disponitur a dextera

VI/ Quo inimico diluat phana et deo dicanda

**fabri<cet>*

Sorte de glose des textes du répons, s'adaptant sur les méliques ou neumas développés, voici les thèmes présentés par ces trois prosules composées pour la fin des trois nocturnes de matines: Trophime est présenté comme prince des Gaules, qu'il évangélisa de son verbe, disciple asiote du maître Paul, docteur des païens; il figure dans une sorte de triptyque aux côtés de Pierre et de Paul, porté par ce dernier répons s'inscrit dans cette apologie d'un «siège pontifical placé sous la protection directe de ces deux fondateurs de l'Eglise», *topos* que l'on retrouve dans l'iconographie de la cathédrale³⁷.

Outre ces trois longues prosules dont on ne conserve que le texte, sans mélodie, et qui indiquent le cours du XI^e s. pour leur composition, voici la réécriture de plusieurs répons, qui traduisent, à partir d'une même base

35. LEROQUAIS, *Les bréviaires...*, t. 2, n°456, p. 431-434 (f. 82).

36. *Id.*

37. Voir l'article d'Andreas HARTMANN dans le fascicule 257 de *Provence historique*.

commune entre Arles et Marseille, la volonté d'une différenciation entre les deux centres par une réécriture manifeste, malgré le patronage plus marqué pour la cité d'Arles dans les textes.³⁸ Voici un exemple des plus convainquant toujours dans cet ultime répons de matines, *Perfectum Christo famulum*:

1. Marseille

PER - FEC - TUM Christo fa - mulum Pe - trus et Pau - lus Tro - phi - mum

2. Arles

Per - fec - tum Christo fa - mu - lum Pe - trus et Pau - lus Tro - phi - mum

V/ Pri - mo qui - dem A - re - la - to pre - di - ca - vit po - pu - lum...

S'il est difficile de porter un avis définitif sur cette réécriture mélodique qui distingue ces deux versions, celle d'Arles semblerait plus récente, plus simple modalement, moins ornée, moins aboutie et simplifiée. L'ornementation abondante de l'antiphonaire de Marseille, plus riche que le bréviaire arlésien dans ses signes graphiques quant à la notation musicale, se retrouve dans les autres répons et pourrait d'ailleurs indiquer une influence de la tradition hispanique, car rares sont les offices du XI^e s. qui portent un tel style de floraison ornementale.

L'APOSTOLICITÉ AU CŒUR D'UNE IDENTITÉ « PROVENÇALE » (XI^e ET XII^e S.)

La quête de l'apostolicité, devenue un thème central de la sainteté et du culte liturgique dès l'époque carolingienne, s'est cristallisée autour de saint Trophime d'Arles, sur le modèle de l'office de saint Saturnin, lui-même rattaché à l'office de saint Denis, l'évêque de Paris confondu avec l'aréopage, disciple de saint Paul.³⁹ Mais à partir du second millénaire, dans le cours du

38. Voici quelques incidences de la mention d'Arles dans l'antienne des Premières vêpres. *Galliarum principatus Arelati est collatus ob honorem et ornatus Trophimum apostolatus (...)*; dans l'antienne du second nocturne *Nempe Galliarum Trophimus dignus (...)* unde *Arelas (...)*, etc.

39. Jean-François GOUDESSENNE, « L'Office romano-franc des saints martyrs Denis, Rustique et Eleuthère, composé à Saint-Denis à partir de la Passio du Pseudo-Fortunat (VI^e-VIII^e s.), remanié et augmenté par l'archichancelier Hilduin vers 835 puis au X^e s. » (*Historiae Series, Musicological Studies* vol. LXV/6), The Institute of Mediaeval Music, Ottawa, 2002; *id.*, « La propagande

XI^e s., c'est surtout la translation de Madeleine de la Sainte-Baume vers la Bourgogne qui va constituer le corpus prégnant d'une sainteté peut-être pas strictement apostolique, mais qui en tous cas, recherche la promotion du culte de témoins directs du Christ et de l'église apostolique: Marie-Madeleine, Marie Jacobé, Marie Salomé, Marthe, Lazare, etc.

C'est l'office de sainte Marie-Madeleine qui présente le plus grand intérêt historique, parce qu'il est le premier du Cycle des saintes femmes et présente un corpus de sources suffisamment étayé pour une datation précise des compositions et une chronologie de diffusion dans les diocèses. L'office de la translation de la sainte, remarquablement étudié par Victor Saxer en 1975, correspond effectivement avec une concordance excellente, à la translation de Provence en Bourgogne, dans le haut Moyen Âge, au IX^e s., mais relatée dans un épais dossier hagiographique composé à Vézelay dans le second tiers du XI^e s., vers 1041-1043.⁴⁰ Soulignons la proximité de l'ordo du bréviaire de Marseille avec un *libellus* de Conques des environs de 1100, arrivé à Fleury au XII^e s. (BnF n.a.l. 443), qui représente certainement l'une des plus anciennes versions du nouvel office, que l'on a adapté à Marseille au cursus canonical (fig. 2).⁴¹ Le tableau comparatif des *ordines* d'Arles, Marseille, Vaison et Aix indique bien une plus grande proximité de Marseille (et aussi d'Aix) avec l'ordo composé à Vézelay vers 1040. Il est ainsi probable que ce soit le réseau de Saint-Victor qui soit le premier bénéficiaire de la composition bourguignonne, à moins que les clercs massiliens ou provençaux aient également pris une part plus importante dans l'élaboration de ce corpus⁴²? Il semble même que l'office de saint Maximin,⁴³ associé à celui de Marie-Madeleine, soit un corpus conjoint, renvoyant également à une problématique d'ordre « apostolique » (Hymne des premières vêpres: *Plaudat Aquensis concio, Pastoris*

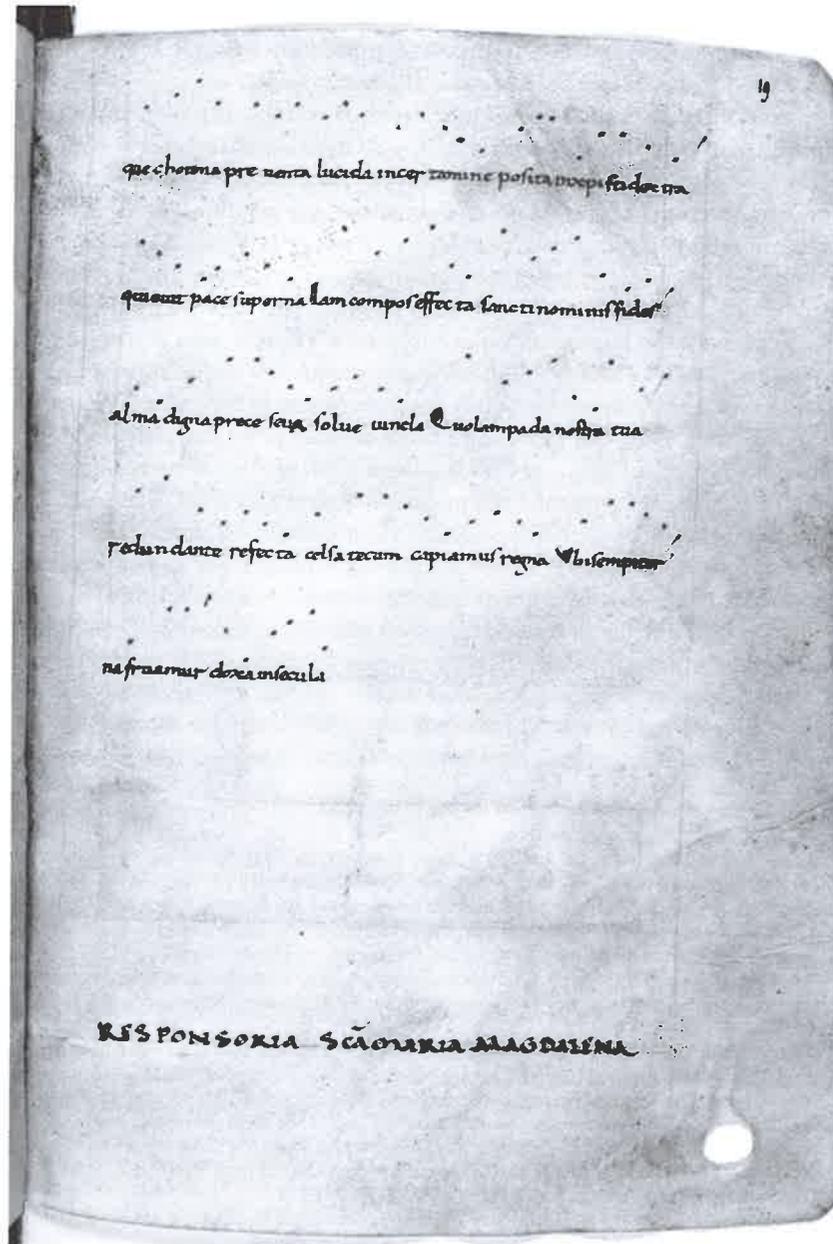
aréopagitique dans la musique de l'office de saint Denis (IX^e-XI^e s.), *Hagiographica*, tome XI, 2004, 81-112.

40. « Marie-Madeleine (22 juillet) », dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, Letouzey-Ané, t. 7, Paris, 1949, pp. 526-542; légendes provençales, p. 542-543; Victor Saxer, Art. « Maria Maddalena », *Biblioteca sanctorum*, Citta Nuova, Roma, 1967, t. 8, col. 1078-1107; Victor Saxer, « L'Origine des reliques de Sainte-Marie-Madeleine à Vézelay dans la tradition hagiographique du Moyen Âge », *Revue des sciences religieuses*, Strasbourg, 29/1, 1955, pp. 1-18; Victor Saxer, « Les saintes Marie Madeleine et Marthe de Béhanie dans la tradition liturgique et homilétique orientale », *Revue des sciences religieuses*, Strasbourg, 32/1, 1958, p. 1-18.

41. Léopold DELISLE, *Bibliothèque nationale. Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris, 1888, p. 15; Helma HOFMANN-BRANDT, *Die Tropen zu den Responsorien des Officiums* (Thèse, Universität, Erlangen-Nuremberg, 1971), t. 2, p. 182; Michel HUGLO, *Les Tonaires. Inventaire, analyse, comparaison*, Paris, 1971, p. 158; *Répertoire International des Sources Musicales*, B III, 6, *The Theory of Music. Manuscripts from the Carolingian Era up to c. 1500. Addenda, Corrigenda*. Descriptive Catalogue by (München: Henle Verlag, 2003; B III, 6), p. 232 et suppl. Christian MEYER, p. 134-135 (RISM B XIV).

42. Guy LOBRICHON, « La Madeleine des Bourguignons (XI^e-XII^e siècles) », *Marie-Madeleine dans la mystique, les arts et les lettres. Actes du Colloque international* (Avignon, 20-22 juillet 1988), publiés par Ève Duperray, Paris, 1989, pp. 71-88.

43. « Maximin (8 juin) » dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, t. 6, Paris, 1948, p. 143; Niccolo Del Re, art. « Massimino », *Biblioteca sanctorum*, Citta Nuova, Roma, 1967, t. 9, col. 28-29.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 2 : Libellus de Conques env. 1100 (BnF nouv. acq. lat. 443).

natalicio, Maximini quam accio, Vertit et predicatio; antienne de Magnificat: *Insiste laudibus Aquensis civitas deum magnificans primatis gratia, per quem foris fidei verbique veritas pius innotuit t. P<ro>vincia, is carnis hodie solutus facia transfertur libere*, etc.). Mais l'absence de notation musicale rend difficile l'appréciation chronologique et stylistique de cet office en prose.

LES MARIES

Un office pour les saintes Marie connaît une diffusion plutôt large (jusqu'à Die) et indépendante de Marseille: un office rimé et en partie rythmique, de composition a priori plus tardive que les principaux patrons cités ci-dessus, caractéristique d'une période plus tardive, tant par l'écriture littéraire que musicale. Il est largement diffusé, par exemple jusqu'à Reims, dans un bréviaire de la Contre-Réforme et conserve tout son caractère de louange de la Provence dans ses textes pourtant diffusés loin de son lieu d'origine.⁴⁴

Maries Jacobe et Salome⁴⁵

Hymne des premières vêpres

Exultet celi curia
 Resultet h<a>c ecclesia
 Plaudat tellus *Provincia*
 Deum collaudamus hodie
 Maritime c<um> fivio villa
 Gaude cum gaudio
 Qui sororum suffragiis
 Dotaris et reliquiis
 Arelatis dyoces<is>
 Tocius expers heresis
 Infra tuos sunt limites
 Corporum sancti hospites

Antienne de Magnificat. O felix prosapia ex regali germine dedit propagata *beata Provincia* sub tuo nomine stell<a> illustrata digne gaudes *villa marisque* duabus filibus Anne venustans.

9^e répons. Gaudeamus hodie immense leticie laudes extollantur
 Dum regine glorie sorores egregie Anne due filie celo coronantur

44. Bréviaire de Reims, édition du cardinal Charles de Lorraine, édité par Jean de Foigny, 1572, Paris, Bibliothèque Mazarine 8° 23812, sanctoral, f. 270 et sq.

45. Bréviaire de Die, Grenoble BM 134, f. 391 et sq.

Verset. Hic chorus ecce ubi sunt reliquie *plebs tota provincie* digne gloriantur

UNE CRÉATION HAGIOGRAPHIQUE, POÉTIQUE ET MUSICALE NON CENTRALISÉE

Voici plusieurs centres remarquables aux côtés des grands pôles: Die a probablement dû collectionner les reliques et présente dans son bréviaire du XV^e s. un sanctoral abondant et très développé: deux patrons locaux, Marcellin,⁴⁶ évêque de Die et Bernard de Vienne, reçoivent chacun une historia propre, caractérisée par une écriture rythmique (vers octosyllabiques). Tous les offices du cycle des saintes-femmes s'y retrouvent, notamment un office inédit de sainte Marthe, probablement originaire de Tarascon, car le *casteu* ou village y est invoqué dans ce 6^e répons:

*Gaude castrum Tharasconis,
Q<ui>d refulges tantis donis
beate Marthe gracia,
In tuis namque colonis
Magna fecit tam f. motus
Q<ua>m fit hiculencia⁴⁷*

Une écriture en octosyllabes classique, dont les dépendances à la *Vita* attribué au Pseudo-Marcelle, un auteur avignonnais de la fin du XII^e s. (1187-1190) restent à établir.⁴⁸ Les deux offices de sainte Marthe, dont la musique manque, n'ont pas été vraiment pris en compte dans les études hagiographiques et apporterait pourtant des éléments à la chronologie de ce culte, entre l'invention des reliques et la reconstruction du sanctuaire de Tarascon sous le pontificat d'Imbert d'Eyguières (1191-1202), archevêque d'Arles.⁴⁹ Restera à résoudre alors la dépendance de l'office de saint Lazare, quant à lui noté, que les hagiographes considèrent pourtant dépendant de l'hagiographie de Marthe...⁵⁰ à moins que l'office liturgique de Marseille n'ait précédé la rédaction des textes hagiographiques?

Viennent ensuite saint Blaise,⁵¹ saint Antoine, saint Bernardin de Sienne, l'office de Thomas Becket qui se diffuse au cours du XIII^e s., saint Géraud

46. « Marcel de Die (9 avril) » dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, t. 4, Paris, 1946, p. 212-213; « Marcellin d'Embrun », *id.*, p. 498-501.

47. Bréviaire de Die, Grenoble BM 134, f. 353-356.

48. Véronique OLIVIER, *La Vie de Sainte Marthe de Tarascon*, *op. cit.*

49. *Id.* p. 41.

50. *Ibid.*, p. 37.

51. « Blaise (3 février) » dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, t. 2, Paris, 1936, p. 62-67.

d'Aurillac, dont le culte provient du Limousin et de l'Auvergne, dans le cours du XI^e s.⁵²

C'est Lérins qui se distingue par sa composante bénédictine et procède à l'importation de nombreux offices composés au nord de la Loire, sinon à Bénévent: Denis, Brice (antiennes), Maur et la translation de saint Benoît, relativement rare, exemple unique parmi les sources collationnées ici. Voici dans une hymne de saint Honorat l'évocation du chœur de Lérins, rattaché à Arles: *Pangat chorus Lirinensis, Resultet terra gaudiis, Arelatensis canticis...*⁵³

Carpentras et Apt constituent les deux centres majeurs après les cités d'Aix, Marseille et Arles et leurs sources sont un peu plus anciennes que la moyenne (XIII^e et XIV^e siècles). Aux côtés des patrons respectifs, Siffrein pour la première, Auspice⁵⁴ et Castor⁵⁵ pour la seconde, on compte des offices du « cycle provençal », un peu plus à Apt, puis d'autres apports des diocèses voisins (Trophime d'Arles et Véran à Apt) ou de régions plus éloignées (s. Jacques, Nazaire & Celse à Carpentras). Comme Siffrein, l'écriture en prose de l'office de saint Castor, dont on trouve quelques tropes dans les tropaires d'Apt du début du XI^e s.⁵⁶, nous interroge sur la datation, qui pourrait être plus haute que les offices rimés:

1^{re} lecture de matines. *In Galliis civitate Aptensi sancti Castoris episcopi et confessoris precipui (...)*

1^{er} R/ *Splendidus ortus parentibus Castor beatissimus Nemausensis civitatis indigena et Aptensis urbe pastor (...)*

6^e ant. *Q<uo>d presens s<e>c<u>l<u>m Castoris usib<us> Aptum corderenus abrenunciant (...)*

R 7 *Exempto itaque a seculo urbe Aptensis presule quintino (...)*⁵⁷

On remarque enfin que la diffusion de certains offices n'est pas toujours géographique, mais liée à une historiographie ecclésiastique qui nous échappe (Honorat de Lérins à Digne; Maxime de Riez reçoit un office à Théroüanne, en Belgique seconde).⁵⁸ Pour l'office des Onze mille vierges, qui emprunte à un célèbre office composé à Cologne, plusieurs témoins en Arles et ailleurs modifient le texte de la première antienne *O felix Germania* par *O felix Britannia*!

52. « Géraud, seigneur d'Aurillac (+909) (13 octobre) » dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, t. 10, Paris, 1952, p. 413-426.

53. BnF lat. 10486, f. 334.

54. « Auspice (2 août) » dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, t. 8, Paris, 1950, p. 27.

55. « Castor (21 Septembre) » dans BAUDOT et CHAUSSIN, *Vies des saints et bienheureux*, t. 9, Paris, 1950, p. 435-436.

56. éd. G. BJÖRKVALL, *Corpus troporum* V, Stockholm, 1986.

57. Bréviaire d'Apt, Apt BM 1.

58. Jean-François GOUDESSENNE, Les offices historiques... dans la Province ecclésiastique de Reims, *Thèse de doctorat*, Université de Tours, 1997, t. 6, p. 118 et sq.

CONCLUSION

Il est indéniable que les moines de Saint-Victor et les chanoines de la Major ont joué un rôle de premier plan dans l'élaboration d'un corpus local à vocation régionale, que représente, entre 1040 et 1140, le Cycle des saintes femmes, incluant les offices de sainte Marie-Madeleine, Marthe,⁵⁹ Lazare de Béthanie et les Maries Jacobé et Salomé. Cet ensemble, au cœur d'une véritable identité régionale, construite à partir d'éléments divers, notamment un office bourguignon. Des antécédents ont précédé ce « cycle » avec des saints apostoliques ou des fondateurs, Trophime et Victor, entre le cours du x^e s. et 1050.⁶⁰ Reste encore à évaluer l'héritage wisigoth parmi les répertoires les plus anciens de l'office, puis l'influence de Cluny, par exemple dans la diffusion de l'office de la Transfiguration, souvent attribué à Pierre le Vénérable.

Toutefois, même si le réseau victorin s'impose dans le Sud-Est de la France, il ne détient pas pour autant, dans ce contexte de foisonnement exceptionnel de centres ecclésiastiques cathédraux, le monopole de la composition musicale. À part Lérins, toutes les écoles de composition sont cathédrales ou collégiales et ont chacune au moins un saint patron qui a fait l'objet d'une création nouvelle entre le xi^e et le xii^e siècle, y compris ces petits évêchés des Alpes de Haute-Provence. Aix, Apt et Carpentras tiennent aussi le devant de la scène et concurrencent, dans l'opposition ou la complémentarité, ce réseau victorin. Arles se focalise sur Trophime, dont elle use de l'apostolicité pour des revendications qui ont été fabriquées très probablement dans le cours du xi^e s., comme la plupart des offices locaux des autres diocèses. Le contexte féodal des comtés et la diffusion des reliques, d'une large provenance, n'enferme pas ces diocèses, mais les expose aux vents d'une histoire tumultueuse et brosse un panorama singulier et prolifique de ces terres provençales parmi les paysages liturgiques de l'Europe latine de la fin du haut Moyen Âge.

Jean-François GOUDESSENNE

*
* *

59. Le choix de la date du 29 juillet, octave de Marie-Madeleine n'est pas hasardeux et démontre l'intention de célébrer cette fête dans la continuité de celle de Madeleine, le 22; c'est d'ailleurs à cette date qu'aurait été instaurée la foire de Beaucaire, v. Véronique OLIVIER, *La Vie de sainte Marthe de Tarascon...*, op. cit., p. 40.

60. E. DUPRAT, « Saint Victor à Marseille », *Mémoires de l'Institut historique de Provence*, 1942-1943.

RÉSUMÉ

Peu étudiés par rapport aux autres régions de France, les *historiae* (offices liturgiques dédiés aux saints) provençales offrent à partir du x^e s. jusqu'au xii^e s. un corpus de textes méconnu des historiens, qui pourtant est associé à l'essor des comtés et des diocèses. Si le réseau victorin vient au premier plan et met à jour des traditions liturgiques spécifiques (identifiées par Lemarié vers 1965), peut-être en lien avec des traditions hispaniques assez anciennes, Arles et Aix offrent un corpus de saints marqués par le thème de l'apostolicité, topos courant, annonciateur des accompagnements de la réforme grégorienne. Parmi d'autres diocèses, Die a collectionné les offices. On peut suivre précisément les rivalités entre Arles et Marseille quand des compositions pour Trophime, largement influencées par l'office de s. Sermin de Toulouse, donnent lieu à des rédactions distinctes entre les deux églises, ce qui est plutôt rare. Le corpus des saintes femmes, Marie-Madeleine Marthe et Lazare, associées à Maximin, tiennent évidemment une place centrale dans ce qui fera l'identité de la Provence aux xi^e et xii^e s. et constituent un véritable cycle. Au-delà d'un corpus de textes en prose ou versifiés, issus des œuvres hagiographiques, voici également un véritable patrimoine musical à exploiter par les chœurs et ensembles vocaux.

ABSTRACT

Largely less studied than other areas in medieval France, "historiae" (liturgical offices dedicated to saints) of Provence presents from xth c. to xiith c. a corpus of texts not well known by historians, meanwhile resulting from the growth of counties and sees. Obviously, the Victorine network in Marseilles is essential and show specific traditions, eventually connected with the Hispanic background (as found Lemarié around 1965), Arles and Aix have a very interesting corpus. Their saints are often linked to the apostolicity, a recurrent question preparing the Gregorian reform. We see also small Sees like Die, collecting saints – probably because their relics? The office of Trophimus, supposed as disciple of s. Paul, largely influenced by Saturninus of Toulouse, presents double pieces which reveals rivalries between Arles and Marseilles - double compositions are very rare elsewhere. The corpus of the holy women, Maria-Magdalena, Martha, associated to Lazarus and Maximinus, constitutes a famous cycle and is holding a central place in the Provence landscape in the xith and xiith c. All these materials are not only texts and poetry, adaptations from hagiographic literacy, but also an important musical testimony that can be promoted by musicians and chorists for concert and liturgical ceremonies.